HAPPELOVRDE DES MINISTRES, ET APOSTATS.

Touchant l'abiuration de deux pretendus Religieux Cordeliers, de la ville & Conuent de Tolose.

PAR IEAN DE PALIVRES.

A Messieurs les Catholiques de la ville de Loudun.

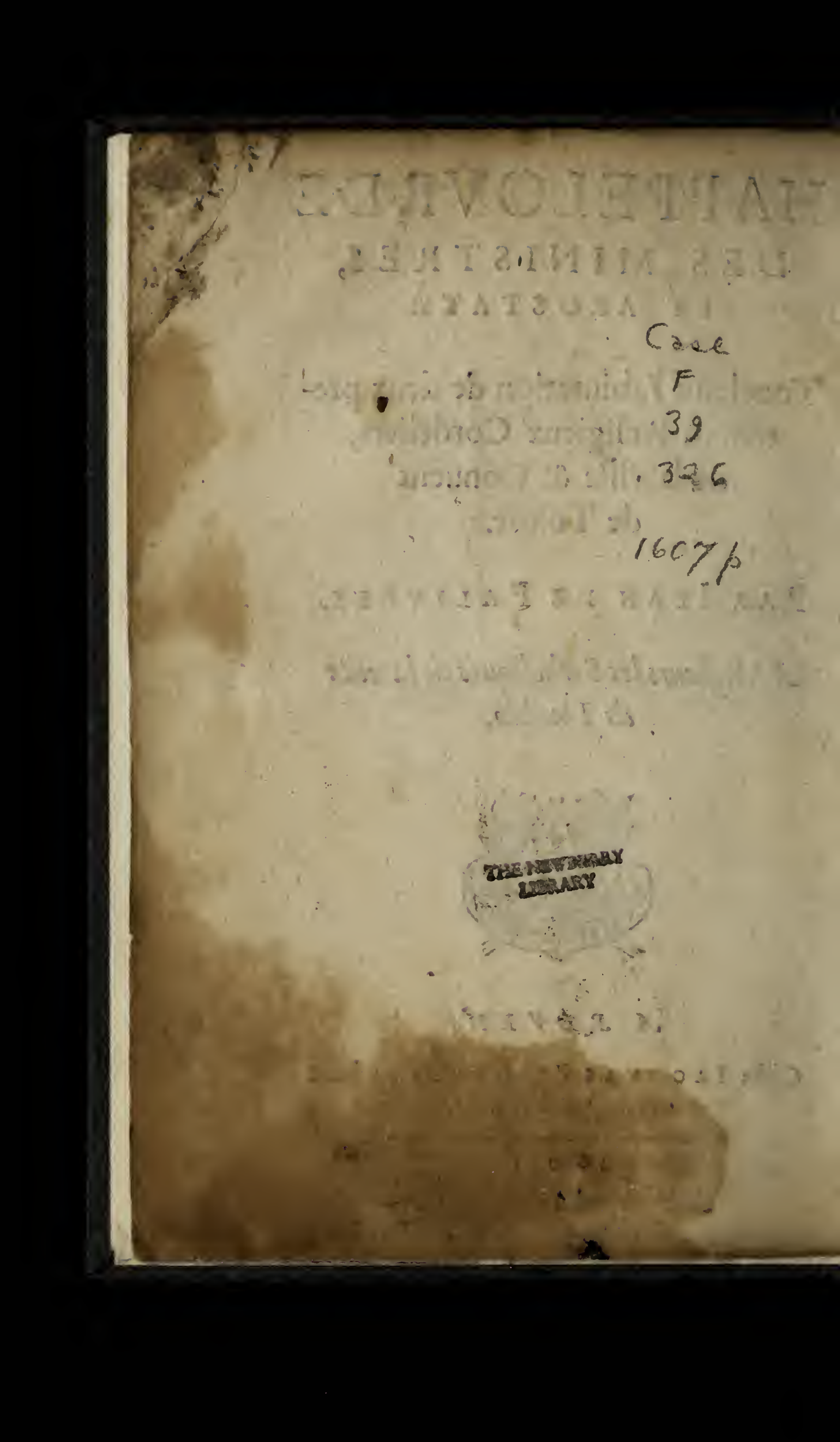


A ROVEN,

Chez IACQVES BESONGNE, au haut des degrez du Palais.

1607.

Auec Approbation des Docteurs.





A MESSIEVRS LES CATHOLIQVES DE LA ville de Loudun.

MESSIEVRS,

Ayant veu l'abiuration de Iean Cabaroc, & Thomas Caucat, eux disans Cordeliers du grand conuent de l'obseruance de Tolose, faite en vostre ville de Loudun, imprimee à Saumur, & à la Rochelle, debitee és Foires de Poitou, comme moruë nouuelle, venant du Nord, & comme espisserie apportee fraischement du Leuant, ou plutost comme chapons de vostre ville, ou du Mans: & de là, chariee par les Dominotiers & Col-porteurs en ces pays de Gascogne, & Lãguedoc, i'ay pensé, que la charité Chrestienne, m'obligeoit non seulement à monstrer l'impertinence & vanité des pretendues raisons de leur reuolte, mais aussi à tirer le rideau du theatre, où ces deux Matois ont ioué leur roolle, percer à iour ceste grotte noire, dedans laquelle ils se tiennent encores mussez, & monstrer que ces deux Croque-lardons ne furent oncques Religieux, Nouices, ny Profez dudit conuent, tant s'en faut qu'ils y ayent eu office, ou benefice, comme faussement ils habillent. Les fidelles s'entredoiuent cela, de s'entre-aduertir de tout ce qui peut seruir à l'edification & consolation des Eglises, comme nos Peres nous ont enseigné escriuans des lettres qu'ils nommoient Circulaires, suiuant l'occur-

rence & exigence des affaires. Ie sçay bien que la defection de ces Marjolets ne vous a nullement esmeus, & que n'auez fait que rire de la vanité de ceux qui se paissent de ces cassades, & qui font plus de bruit de ces menus acquests, que ne fit d'escris de ioye Xerxes le grand Seigneur de Perse, quand il vid Themistocles refugié en sa Cour: Ie sçay que vostre constance est si grande que quand les Anges mesmes descendroient à milliers du Ciel tous armez de foudres & tonnerres, & vous annonceroient autre chose, que ce qui vous a esté preschéé par les saints hommes, successeurs des Apostres, desquels vous tenez l'Euangile, ils ne sçauroient fausser le bouclier de vostre foy, ny reboucher le trenchant du glaiue de l'esprit qui vous a esté donné, & que vous prefereriez en cest endroit la predication des hommes, ou tesmoignage des Anges. Mais neantmoins il importe de sçauoir la verité de toutes choses, voire quand elle seroit inutile, à cause que la verité est aymable pour l'amour d'elle mesme, estant la nourriture & delices de nos ames. Il nous grieue beaucoup d'auoir esté circonuenus, mesmes en choses legeres, & ne pouuons iamais plus nous fier à vn trompeur qui a abusé de nostre simplicité, tenans pour suspect tout ce qui sort meshuy de sa bouche tromperesse. Les Ministres receuront à ce coup le loyer deu aux menteurs, c'est qu'on ne les croira pas, quand ils diront la verité.

La descouuerte de ceste imposture, ores qu'elle semble petite, fera cognoistre à tout le monde la foy & bonne conscience des Anciens, & Surueillans qui ne se peuuent garder de mentir en choses si petites, ne vendent que marchandises fardees & regrattees, ne debitent aucune mercerie, qu'ils n'y facent quelque fraude, au pris, au poix, au conte, à la mesure, en la qualité, ou en la substance. Pensons que feroit vn marchand qui tromperoit ses chalands en vn

double d'alumettes, en vn liard d'espices s'il auoit en propriete sans aucun parsonnier, cinq ou si grandes Naues sur la mer chargees de droguerie, de fines soyes, de cochenille, de cinnabre, d'or en pierre? N'estant pas fidelle en chose petite, il ne le sçauroit estre en vne grande : Car, qui fidelis est in minimo, & in magno fidelis erit, *Ainsi que disoit celuy qui sçauoit ce qui estoit en l'homme. Si on n'a pas administré ces deux faux tesmoings sans les masquer & desguiser de faux honneurs, que doit-on faire au fond de la cause, aux principales pieces du procés, aux meilleurs tiltres & enseignemens? Ces petits traits de menterie descouurent de grands secrets (comme eschet souuent, que de bien legeres marques nous ouurent la porte à la cognoissance des choses importantes) & nous font voir à clair les fondemens, les tenans & aboutissans de leur Religion pretendue, combien leur cause est desploree, leurs affaires descousues, leurs hommes foibles, leur nombre petit : de quelles pierres & materiaux est estoffee leur Eglise, quelles colomnes la portent, quels arcs & piliers boutans la soustiennent, que c'est vn Colosse qui se meut plutost par ressorts, contrepoids, rouages, & engins secrets, que par aucune force, ame, ou esprit qui l'anime. Aussi c'est vn estat plutost Politic & temporel, que spirituel, qui n'a la Religion que comme vn accessoire, & ne se peut maintenir, ainsi que toutes autres choses, que par les mesmes moyens qu'il a esté planté, par simulations, dissimulations, menteries, tromperies, bourdes, happelourdes.*

Ie deuoy aussi releuer l'honneur de ceste celebre maison, de laquelle ils ont desrobé le nom, pour se rendre plus recommandables, combien qu'on ne se doiue pas beaucoup rompre la teste à guerir ceste cicatrice, & oster la puanteur que ces Renards ont laissé apres eux. Car qu'est-ce qu'vn Chrestien Apostat, vn Prestre marié, vn Moine deffroqué?

C'est vn soldat vagabond, fuitif de l'armee, qui a quitté son drapeau, & la trenchee, mais c'est sans diminution de l'armee. Vne estoille qui chet du Ciel, mais le Ciel ne tombe pas. Vne muraille esboulee, mais sans preiudice de l'edifice. Vn Iudas qui se despart de la famille de Iesus Christ, & fait place à vn homme de bien sainct Matthias. Vne branche coupee, qui rendra l'arbre plus beau. Vn crapaut, qui ne peut endurer la bonne odeur de la vigne. C'est vn Phrenetique qui fuit le medecin, c'est vn Loup qui quitte la toison de brebis. C'est vn diable, qui ne peut durer auec les Anges. En chasque nauire il y a vne sentine, en chasque maison vn esuier, en chasque ville il y a des esgousts publiques, esquelles se deschargent toutes les ordures: L'heresie est la Cloaque de l'Eglise, la retraitte des Apostats, l'Azile des desesperez, le rendez-vous des fuitifs, le port de ceux qui ont fait naufrage de la foy Chrestienne, le bord où la mer iette les charongnes, l'vlcere où toutes les malignes humeurs escoulent. Ainsi malheur sert à quelque chose, comme dit le Prouerbe.

I'eusse bien peu battre vn peu plus rudement ces vagabonds, si i'eusse eu plus de loisir: Mais ainsi comme le feu estant au feste d'vne maison, on ne regarde pas en quel vaisseau on puise l'eau pour l'esteindre, la necesßité contraignant de se seruir de toute sorte de pots, soit à vin, ou à huyle: & qu'on ne considere pas si l'eau est de fontaine, de riuiere, de mare, ou de marais: außi pour descouurir l'imposture de ces triacleurs, i'ay entassé ce discours à la haste, me seruant de toutes pieces les premieres rencontrees en mon sterile & ingrate memoire, pour vous aduertir de vous donner garde de leurs drogues falsifiees.

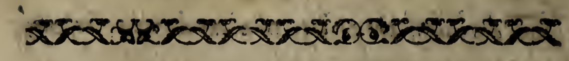
Ie ne poursuiuray pas d'auantage ce propos pour venir à la discußion de leur abiuration, & plutost que d'y entrer, prieray Dieu qu'il vous preserue du leuain des Pha-

visiens, des embusches & entortillemens du vieux serpent, & des enfans de tenebres, entre lesquels vous reluysez comme les estoilles en l'estendue des Cieux. De Tolose ce troisiesme iour de Iuin, 1607.

Vostre tres-humble seruiteur,
IEAN DE PALIVRES.

AV LECTEVR.

AYANT ouy parler de l'abiuration de Iean Cabaroc, & Thomas Caucat pretendus Cordeliers, ie me transportay incontinent au grand Conuent sainct François de Tolose, qu'on peut iustement appeller grand, non pas à cause du grand nombre de Religieux, grandeur & superbe de ses murs, que par l'humilité & bonnes mœurs, qui y reluisent. Les R.R. Peres Prouincial & Gardien m'asseurerent, qu'il n'y eut iamais aucun Religieux nommez de ce nom là: En tesmoignage dequoy, il me fit voir la Matricule où les Religieux, Nouices & Profez, & les Officiers de la maison sont enregistrez, suiuant l'ordre de leur promotion. C'est la raison pour laquelle ie ne m'amuse pas beaucoup à descouurir, & confuter ceste menterie. Dequoy ie t'ay voulu aduertir.



Approbation des Docteurs.

NOvs ſous-ſignez, Docteurs en la faculté de Theologie à Paris, certifions auoir leu vn liure intitulé, *La Happelourde des Miniſtres, par Iean Paliures:* Et n'y auoir rien trouué contre la Foy de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, ains eſtre vtile & neceſſaire, pour deſcouurir les impoſtures des Heretiques. En foy dequoy auons ſouſcrit à la preſente atteſtation, ce vnzieſme Aouſt, 1607.

F. Pierre Mathieu.

P. V. Cayer.

SI le Sainct Esprit ne nous auoit point aduertis de la rebellion des Apostats, & de la venuë des heretiques, nous aurions sujet de nous esmerueiller qu'en ceste vnziesme heure du monde, entre Chien & Loup, en laquelle les hommes se deuroient aprester pour receuoir le souuerain Iuge des vifs & des morts, il se troue des personnes qui ont honte de sa Croix, le crucifians derechef en eux-mesmes. Mais apres tant de predictions de Prophetes, tant de reuellations du Ciel, tant de responces de la verité mesme, tant d'oracles, tant de voix & trompettes qui retentissent dans les Escritures, il ne se faut non plus esbahir de ceste desertiõ, qu'il se faut estonner de la naissance du iour, apres que les Coqs, les reueille-matin des hommes ont chanté.

Les Prophetes & Apostres sont les Coqs qui par leur chant esclatant de leurs escrits, nous aduertissent, non seulement quand il y a quelque sainct Pierre qui desaduouë son Maistre, mais aussi quand il y a quelque Iudas qui le vend, ou quelque Iuif qui le r'attache à la Croix. Ces deserteurs neantmoins n'ont iamais defaut de pretextes pour colorer leur reuoltement. On n'a iamais veu brigand, qui ne trouue quelque excuse, pour pallier, diminuer, ou iustifier son crime. Cela se voit en l'abiuration de ces deux faux Cordeliers, eux disans faussement Profez du Conuent de Tolose, ausquels les Ministres ont tenu la main pour iouër ceste farse. Les rai-

ſons de leur apoſtaſie par eux alleguees, ſont auſſi veritables, comme il eſt vray qu'ils ayent iamais exercé les charges qu'ils diſent auoir eu en cediɛt Ordre & Conuent. La paſſion a precedé la raiſon en leur fait, ſi toutefois il y peut auoir raiſon, en la desraiſon meſme. Ils ont executé par tranſport & impetuoſité aueuglee leurs mauuais deſſeins, & apres l'execution ils ſe ſont aduiſez d'en rendre quelque raiſon. Tout traiſtre & parricide fait ainſi. Il trahit premierement ſa patrie, vend la liberté & la vie de ſes Concitoyens, trempe les mains dans le ſang de ſon pere, & apres la trahiſon & parricide il va achetant quelque Aduocat, pour amoindrir, excuſer, & ſouſtenir ſa forfaiɛture. Cela ſe verifie en ces deux-cy, leſquels apres auoir ioüé quelque bon tour à leurs maiſtres, & n'oublians autre choſe qu'à dire Adieu, comme on conte du valet de Marot, finalement ſe retirerent à Loudun, auquel lieu ils prononcerent la belle Harangue qui s'enſuit, le Ieudy troiſieſme May 1607. qui fut le iour qu'ils furent incorporez & faits bourgeois de l'Egliſe Caluinienne, & preſterent le ſerment de fidelité à la cauſe.

HARANGVES DES DEVX PROTESTANS.

MEssievrs, Nous assistons icy deuant Dieu, pour declarer en verité le grand regret que nous auons, d'auoir si long temps croupy en la superstition & idolatrie Romaine. Quant à moy, i'ay esté depuis quatorze ans en çà du nombre de ceux qu'on appelle Religieux de la grande Obseruance des Cordeliers au grand Conuent de Tolose, de laquelle Ville ie suis nay. I'ay esté Predicateur, & Confesseur, mesme Pouruoyeur dudit grand Conuent l'espace de six ans, &c.

Ie renonce specialement au Pape, le chef de la reuolte predicte deuoir aduenir és derniers temps. Ie deteste la Messe. Ie rejette ces Moyneries, &c.

Le premier ayant ainsi protesté, & l'auditoire respondu auec vne ioyeuse acclamation, Amen, *selon la coustume: son compagnon Caucat poursuiuit en ceste façon:*

ET moy semblablement, Messieurs, Ie me joins à la protestation de mon Compagnon, auec lequel i'ay esté au mesme Conuent l'espace de huict ans, suçant les mamelles impures de ceste louue Romaine, &c. Ie renonce au Pape. I'abhorre la Messe, &c. Proteste embrasser la doctrine Euangelique comme elle est preschee & receuë és Eglises reformees de ce Royaume, &c. Laquelle protestation ie fais du seul mouuement de l'esprit de Dieu, &c.

Les payſans pour empeſcher que les oyſeaux ne mangent leurs ſemailles auſſi toſt qu'ils ont enſemencé leurs terres , font des hommes de feultre, & de paille, armés de long bois, d'harquebuſes, & d'arbaleſtres encochees , pendent de petits drapeaux au bout des perches en forme d'eſtendars,attachent des clochettes aux arbres , font diuers ioüets qui rendent quelque bruit eſtant pouſſez par le vent, & penſent par ces feintes & eſpouuentaux chaſſer les oyſeaux arriere de leurs champs. Et certes au commencement le gibier paoureux, & le plus ſouuent malicieux qui a eſté ſurpris par la realité de ces vains ſimulachres , ne met nulle difference entre la verité & la fauſſeté, craint l'ombre de ces maſques, s'enfuit de tout loing, & ayme mieux dompter ſa faim que de s'expoſer au hazard de perdre la vie. Mais à la longue, les oyſillons meſmes voyant ces grands Suyſſes de foüarre touſiours menaſſans, & iamais ne tirans, touſiours eſcoutans , & iamais ne prenans , commencent à tenir pour ſuſpecte, non ſeulement la patience de ces chaſſeurs, qui ne mangent, ny ne boiuent, ne ſe couchent, ne ſe leuent, mais auſſi la bonté de l'arc qui demeure ſi long temps bandé , & la force du roüet de l'harquebuſe qui a touſiours le chien abbatu. Si bien qu'aprochant & recognoiſſant que ce n'eſt que hoppees, figures, & ridicules repreſentations des choſes veritables , en fin ſe rendent ſi familiers auec ces idoles , qu'ils volent ſur leur poing , ſe perchent ſur leurs fleſches, bequetent leurs yeux, & eſmeutiſſent ſur leurs barbes. Les Miniſtres

au cas pareil pour eſtonner les ſimples, & les rauir en admiration de leur doctrine comme deſcenduë du Ciel, ont fait vne grande parade d'infinis hommes illuſtres anciens & modernes, diſans que tous ces peuples là eſtoient de leur Religion, aduerſaires du Pape, ennemys de la ſaincte Meſſe, contraires au Purgatoire : ont menaſſé de la damnation eternelle ceux qui refuſoient de les ſuyure : ont enuoyé en enfer, non ſeulement tous les viuans qui n'adheroient point à leur ſecte, mais auſſi arraché du Ciel, ceux, de la compagnie deſquels les Anges ſe reſiouyſſent en Paradis, & l'Egliſe fait feſte en terre, il y a plus de douze cens ans. Tout le monde trembloit au ſeul nom des Apoſtres, Euangeliſtes, Martyrs, Docteurs, & Peres de l'Egliſe, qu'ils produiſoient, comme pour eux. On voyoit paſſer ſur leurs eſchafaux en grande pompe les Cyprians, les Ambroiſes, les Auguſtins, les Baſiles, les Athanaſes, les Chryſoſtomes. Ils faiſoient accroire qu'aucuns Papes, comme S. Gregoire, ne furent onc Papiſtes, que les Moynes comme S. Bernard, ne porterent iamais froc, que ſainct Thomas, Scotus, Ocham, Durandus, auoient eſcrit contre la Meſſe, & l'Euchariſtie. Et qui ſera donc Papiſte, ſi ceux-là ne le ſont? Ceſte bonne mine, ceſte fiere contenance eſbranloit les plus reſolus. Mais en fin ayant regardé plus curieuſement ces myſteres, on a deſcouuert que ce n'eſtoit que maſcarades, marionettes, des Cyprians, Auguſtins, & Athanaſes contrefaits, des fantoſmes euoqués des enfers, transformés en Anges de lumiere, & pour le dire briefue-

ment, vent, fumee, terreurs Paniques, difcours en l'air, chafteaux en Efpagne, leurs mines font aujourd'huy affez efuentees, mais nonobftant ce, ils ne ceffent encores de magnifier leurs fauffes marchandifes, comme fi elles fortoient de la boutique de Maiftres iurez.

Nous les pourrions auffi comparer aux Groffiers, & Apothicaires fans fuccre, qu'on appelle, car confiderans la varieté des boeftes de leurs ouuroirs, dorées & enluminées au dehors, & rengées d'vn merueilleux artifice, l'on les iugeroit remplies des plus rares drogues de l'Vniuers, qu'il n'y auroit qu'or potable, du baume naturel cueilly dans les propres jardins, du grand Seigneur, du grand Cayre, de la terre feellée de l'Ifle de Lemnos, des precieufes gommes d'Arabie, de la vraye Mommie portée des cœmetieres de la fuperftitieufe Egypte : mais fi on regardoit dedans, on n'y trouueroit que nids de fouris, toiles d'araignees, quelque rebut de drogues furannees fentans le moifi. Nous n'oyons crier par les Babioleurs autre chofe, que la conuerfion d'vn tel faite en l'Eglife de Montelimar, la proteftation d'vn autre à Bragerac, la cõfeffion de foy d'vn autre à Niord, l'abjuratiõ de l'autre à Ablon, & tous grands Docteurs, Confeffeurs, & Predicateurs de diuers Ordres : Mais bon Dieu! n'ont-ils pas honte de mentir fi impudemment; car la plus grande partie de ces ruftres, font hommes fuppofez, des joüeurs de paffe-paffe, comme ces deux Charlatans, Iean Cabaroc, & Thomas Caucat, perfonnages incognus, qui à l'aduenture ne furent oncques à Tholofe, finon

pour seruir au grand palais du Basacle ; & toutesfois on les qualifie du tiltre de Predicateurs & Docteurs. Ouy, Docteurs à la douzaine, Docteurs de Valēce, à longue barbe, & peu de science. Et falloit-il faire vn si grand chariuary pour cela ? falloit-il sonner vn si grand Tog-sing? Pour auoir pris vn Roitelet, falloit-il faindre d'auoir pris deux Gruës? Pour auoir pris vn lapreau, falloit-il supposer deux vieux sangliers ? C'est la vanité, & Rodomontades de nos Thrasons, qui se glorifient de leurs victoires imaginaires, gagnees à la tauerne, la bouteille en vne main, & le jambon en l'autre.

Ainsi triompha jadis l'Empereur Galien à Rome, lequel ayant honte de ramener son armee, qui estoit bastante pour conquerir vn autre monde, des confins de l'Empire, sans coup ferir, fit battre des armes, des bassinets, des pots de teste, des halecrets, gantelets, genoüilleres, cimeterres, pauois, & pertuisanes à la façon des Goths, des Franques, des Tartares, Moscouites, & autres peuples barbares qu'il porta en triomphe: fit faire des casacques d'armes, & hoquetons de mesme, & en desguisa des esclaues, lesquels marchoient de deux cens en deux cens, auec leurs perruques, & moustaches fauchees à la Barbaresque, les yeux baissez contre terre, en maintien & contenance de vaincus, qui auoient passé sous le joug : & pensoit cest estourdy, ainsi amuser & surprendre, le plus fin & desniaisé peuple qui fust au monde. L'histoire est chez Trebell.Polliō, en la vie de Galien, *Ibant praeterea gentes simulatae vt Gotthi, Sarmatae, Franci, Persae, ita*

vt non minus, quam ducem singulis globis ducerentur. Hac pompa homo ineptus eludere se credidit populum Romanum, &c. Claudian reproche vne vanité pareille à l'Eunuque Eutropius, qui paruenu à la dignité Consulaire, pour faire parler de soy, sortit de Constantinople, passa le bras S. George, comme s'il deuoit conquerir toute la Perse, & mener le Roy Sapores prisonnier pilla & saccagea les pauures Armeniens fidels suiets de l'Empire, courut le bœuf, & la vache, vola le chapon du païsan, & cela fait rentra dans la nouuelle Rome en arroy, & equipage triomphal. Voicy les vers de cest excellent Poëte:

Claud. l. 1. in Eutrop.

Ille tamen (quid enim seruum mollemque pudebit?)
(Aut, quid in hoc poterit vultu flagrare pudoris?)
Pro victore redit, peditum vexilla sequuntur.
Et turmæ similes, Eunuchorumque manipli.

Nous voyons tous les iours des Galiens, ou plutost des Galiers, des Eutropes s'ils estoient esmondez de la brayette, qui nous paissent de figures, & de Tropes, au lieu de nous seruir de la simplicité & candeur Chrestienne. Vous rapportez, ô beaux Euesques de l'Eglise pretenduë, non pas Crossez, ny Mittrez, vne grande loüange de iouër ces personnages. Cela seroit à propos en Carnaual, que les anciens nommoient, *festa stultorum.*

Ad populum Phalera. Ego vos intus & in cute noui.
Egregiam vero laudem & spolia ampla tulistis, &c.

Le Roy Antiochus, surnommé Sauueur (comme recite Lucian) triompha, & trompa plutost les Galates, qu'il ne les vainquit. Il mit à la premiere pointe de son armee vnze Elephans, ani-

maux

maux incognus à ce peuple, qui l'estonnerent tellement, qu'estans superieurs à Antiochus, & en nombre, en courage, & en force, se sentirent plustost frappez que menassez, & morts que blessez, tout leur camp s'estant mis en desordre par le seul meuglement de ces montagnes de chair. Aussi le Roy ne mit point ceste bonne fortune au rang des batailles gagnees, ne voulant pas attribuer à la vaillance de ses soldats, ce qui estoit aduenu par l'industrie de ses bestes, & dit ce mot notable.

Vt superasse iuuat, sic superasse pudet.

Les Ministres n'ont point de front, ou s'ils en ont, ils le cachent sous le rebras de leurs grands chapeaux à la Coquarde, & attachent la peau du Renard à celle du Lion.

Virtus, an dolus, quis in hoste requirat.

Ils n'ont rien fait de nouueau que leur decesseurs, & predecesseurs heretiques n'ayent pratiqué ; deux œufs, & deux gouttes d'eau ne sont pas plus semblables, que sont les Heretiques entr'eux ; quelque repugnance qu'il semble y auoir en leurs dogmes. Ils sourdent d'vne mesme fontaine d'erreur, & comme les ruisseaux qui par diuers chemins se rendent en vn mesme Confluant, aussi ils n'ont qu'vn but, de s'opposer à toute saine doctrine, perdre & ruiner la Bergerie du Fils de Dieu. Ils mentent hardiment en tout, mais notamment en la production des hommes de leur College, desguisant ou le nom, ou le nombre, ou leurs dignitez & qualitez. Quand au nom, ils ont transformé vn ne sçay quel Philippe, Maistre d'Escole, en Phi-

lippe Melanthon, & vn Meſſire Iean, en Oecolampade, ce mot ſignifiant en Grec, Lampe, ou Lanterne de maiſon, & l'autre, Terre-Noire, & ont mis leur Lanterne en vne maiſon de terre-noire. Par le meſme alambic & à force de ſouffler ils ont changé la Roche champ Dieu, mot François, en Sadeel nom Hebrieu, qui ſignifie *Campus Dei*, & d'vn Pierre de Vermeilly Iacobin, Apoſtat de Florence, ils en ont charpēté vn Pierre Martyr. Ainſi d'vn François, ils en ont maçonné vn Iuif, & d'vn Toſcan, vn teſmoin relié à la Grecque, en veau rouge. Theodore de Beze eut meilleure grace, ſe faiſant nommer Thibaud (du ioly mois) de May, quand il emmena ſa belle Candide à Geneue. Caluin eſt plus ſupportable, qui changeant quelques lettres de ſon ſaint & puiſſant nom, a teſmoigné quel il eſtoit, trompeur & abuſeur de monde, car entre les anciens *Caluere, & fallere*, eſtoit vne meſme choſe.

Au regard du nombre, les heretiques ont eſté touſiours auantageux. Ils ont cherché, & trouué cinq pieds au mouton, qui n'en auoit que quatre. Sainct Hieroſme raconte, qu'vn quidam nommé Euagrius, natif de la mer Majour, entre les neges Hyperboreennes, compoſa vn liure en faueur des Pelagiens, & que pour la confirmation de ſon dire, il nomma pluſieurs teſmoins, qui oncques n'auoient eſté. *Euagrius Ponticus Hyperboreta*, dit-il, *librum ſcripſit quaſi de Monachis, multoſque in eo enumerat qui nunquam fuerunt, & quos fuiſſe ſcribit.* Autant en ont fait les Huguenots, & ſans aller plus loing, la fourbe a eſté deſcouuerte en la perſonne d'Emond de Laual, & Henry

Epiſt. ad Creſ. contra Pelag.

Mangot pretendus Iesuites, qui n'ont esté iamais qu'en la pensee ideale de quelque sinistre Ministre, qui prenoit vessies pour lanternes.

Touchant les tiltres, & eloges de leurs Neophytes, ils n'ont iamais espargné le papier. Ruffin, homme soubçonné d'estre Origeniste publia vn liure de Xiste Philosophe, Payen & idolatre, sous le nom de saint Xiste Martyr & Pape. *Illam temeritatem imo insaniam eius, quis digno possit explicare sermone*, dit sainct Hierosme, *quod librum Xisti Pythagorei, hominis absque Christo, atque Ethnici, immutato nomine Xisti Martyris, & Romanæ Ecclesiæ Episcopi prænotauit, in quo iuxta dogma Pytagoricum hominum exæquat Deo, &c.* *Ep. ad Clesiph.*

De la mesme conscience & fidelité vsa le mesme Ruffin, en la mesme cause d'Origene, car il arracha le premier des six liures qu'Eusebe de Cesaree auoit composez pour la deffense d'Origene, & l'intitula du nom de sainct Pamphile Martyr. Or Eusebe, quoy que personnage d'vn profond & diuers sçauoir, fut enfariné du leuain d'Arrius. *Fecit & hoc in S. Martyris Pamphili nomine, vt librum primum, sex librorum defensionis Origenis, Eusebij Cæsariensis (quem Arrianum fuisse nemo est qui nesciat) nomine Pamphili Martyris præuotaret, quo scilicet illa egregia quatuor Origenis,* PERI ARCHON *volumina latinis infunderentur auribus.* Ce sont les termes de S. Hierosme, & les vieilles ruzes des heretiques.

Les Arriens ont laissé par escrit, que le grand Constantin homme Apostolique, voire esgal aux Apostres ESOAPOS TOLOS, comme le qualifiét les Grecs, fut de leur secte Arrienne, disant qu'il

fut baptisé par Eusebe Euesque de Nicomedie, l'vn des Port'enseigne de ceste faction, mais le contraire se verifie par les Actes du Concile de Nicee, & par les reliques de son Baptistaire, qu'on void encores aujourd'huy à Rome. Et ce sont aussi les raisons de Nicephore, qui repousse ceste calomnie. Les Pasteurs Euangeliques de nostre temps, ne monstrent pas plus grande religion & integrité, és tiltres qu'ils donnent à leurs nouueaux conuertis, car incontinent ils les honorent du surnom de Docteurs, au moyen dequoy leur Iean Cabaroc, & Thomas Causat sont alleguez comme grands Predicateurs & Confesseurs. (Et à l'aduenture sçauent-ils le Latin en Confession, qu'ils n'en osent gueres parler.) Vn autre exemple suffira pour tous, en tesmoignage de leur preud'hommie. Frere Oliuier Enguerrand Cordelier, par leurs flateresses amorces s'enroolla n'agueres en leur venerable confrairie, au païs de Poicton. Il ne fut pas plustost receu, qu'il fut fait en mesme heure Huguenot, Docteur, Ministre, Mary, beau-fils d'vn Ministre, & aussi tost deuint Pere. Ce fut sous la bonne opinion qu'ils conçeurent de sa rare erudition, & grande suffisance, laquelle ils trompeterent par tout, comme vn grand miracle. Depuis, ledit Oliuier cognoissant son erreur, & que au lieu des belles Oliues qu'il souloit porter, dont estoit espreint l'huile de la lampe qui ard en la maison de Dieu, il ne rendoit que fueilles, & fruits sauuages & bastards (à cause qu'il auoit esté hanté de meschans greffes, & planté en terre maudite) reuint à nous & reprit sa pre-

Niceph. l. 7. cap. 35.

Frere Oliuier Enguerrand Cord.

miere profeſſion, qu'il auoit legerement abandonnee. De cela ils ſe ſont tellement indignés, qu'ils ont donné charge à Maiſtre André Riuet, Miniſtre de Thoüars, d'eſcrire contre luy, ce qu'il a fait pertinemment, comme l'on peut croire, le nommant ignorant, meſchant, verolé, impie, &c. *André Riuet Miniſtre de Thouars.*

Vrayement c'eſt bien raiſon; S'il eſtoit ſi ignorant pourquoy le cooptaſtes, & eſleuaſtes-vous ſi toſt au Miniſtere? S'il eſtoit ſi verolé, comment luy donnaſtes-vous la fille d'vn Miniſtre? S'il eſtoit ſi meſchant, pourquoy le receutes-vous? S'il auoit-*il mal Franceſe*, pourquoy luy donnaſtes-vous la main d'aſſociation? Certes il eſt à craindre qu'il n'ait donné le mal à tout le Miniſtere, & qu'il n'en guariſſe iamais. Mais paſſons à vne autre matiere plus galantes, & quittons-leur ceſte-cy, qui eſt digne d'eux.

Valerius Maximus, & apres luy Marullus, Sabellicus, Fulgoſius, & le Compilateur du liure denommé *Theatrum vitæ humanæ*, font vn chapitre expres, *Deijs, qui infimo loco nati, clariſſimis familijs ſe inſerere conati ſunt*, auquel ils font vn long dénombrement de mille gueux, qui quelquesfois meuz par la ſeule conuenance de nom, ou par la ſimilitude, & reſſemblance des traits du viſage, & du corſage auec d'autres, ſe ſont portez pour enfans de Rois, & de grands Seigneurs, oſans bien meſlanger leur ſang innoble, & roturier, auec celuy des plus illuſtres familles qui ſe puiſſent trouuer en la race des hommes. Mais il n'eſt ja meſtier de reculer ſi arriere pour approprier ces hiſtoires à noſtre propos. Noſtre 4. *Val. Ma. lib. 9. c. 19.*

fiecle fertile en monftres nous a fait voir plu-fieurs cas femblables, vn Martin Guerre à Tolofe, vn Capitaine Peyrot en Gafcongne, & Dom Sebaftien Roy de Portugal à Venife. Le premier de ceux-là, à fçauoir Martin Guerre fuppofé, fift bonne chere aucunes annees, fift des enfans, & vefcut en grande paix auec la femme de Martin Guerre, abfent, Mais quand le vray Martin fut arriué, & que l'impofture de l'adulterin fut verifiee, alors cefte paix fut conuertie en guerre, & luy pendu, & eftranglé par Arreft de la Cour de Parlement, digne recompenfe de celuy qui ayant efpoufé la femme d'autruy fans faire les annonces, efpoufa iuftement vn gibet. Le fecond, qui fe difoit eftre le Capitaine Peyrot (fils de ce grand Marefchal de Monluc) mort & enfeuely à la Terciere, fe rendit bien toft inuifible, craignant la mefme peine de Martin Guerre. Le pretendu Sebaftien Roy de Portugal, ayant efté longuement prifonnier à Venife, & de là en Tofcane, a efté en fin renuoyé en Efpagne, & illec couronné d'vn diadéme deu à tels Charlatans, & flageoleurs. L'on a bien veu des Muletiers, des Potiers, des Bergers croiftre & s'efleuer iufques à la dignité royale, mais il n'eft pas donné à tous. *Non ex omni ligno fit mercurius*. Iean Cabaroc fouftient auoir fait fa refidence au grand Conuent de Tolofe quatorze ans, & exercé l'office de Prouoyeur fix ans. Prouoyeur en cefte maifon eft celuy qu'on nõme ailleurs *Cellarium*, ou *Oeconomum*, & eft ainfi appellé à caufe qu'il a le maniement de toutes les chofes temporelles, & pouruoit à la vie, veftemens,

& entretenement corporel des Religieux, en la mesme façon qu'és Abbayes, le Prieur claustral, & és autres Monasteres le Sous-prieur, ou Vicaire, a le soin du gouuernement spirituel : & le tout souz l'authorité du Pere, & Prelat principal, qui tient le timon de la barque. De cest office, il faut voir sainct Hierosme *epist. ad Eustochium*. Si sous ce pretexte, que Cabaroc dit auoir esté Cellarier, ou Oeconome de ceste granme maison, les Ministres luy vouloient donner l'administration de la bourse publique, & deniers de la cause, ie croy qu'ils auroient rencontré vn bon payeur, & seroient leurs gages augmentez : car il doit estre quelque maistre-homme, qui entend le secret de l'augment, & multiplication de l'or, chose si recherchee auiourd'huy par tant de personnes. La verité de ceste farce est, que les Religieux dudit Conuent, ne veirent iamais, ny ne cogneurent ces Comediens : car ie m'en suis fort curieusement informé.

Epist. ad Eustoch. in ep. P.

Venons maintenant aux causes de leur pretendu defroquement, & delaissement de Religion. Ils alleguent pour cause finale, la gloire de Dieu, le salut de leurs ames, & l'amour de la Reformation : & quand à l'efficiente, que ç'a esté le seul saint Esprit qui les a poussez à ce faire, & que c'est le mesme esprit qui fut donné à Moyse, legué à Elisee, & enuoyé aux Apostres en langues de feu. Ils se sont doncques separez du monde pour eux sauuer, & reformer : si ie ne m'abuse en l'intelligence des termes, Reformation n'est autre chose qu'vn renouuellement, vn ra-

doubement , vne reſtitution , ou reſtauration des choſes ruinees, la ſubſtance de la choſe demeurant touſiours en ſon entier. Quand on refont quelque vieille coupe d'argent, pour luy donner vne autre forme plus curieuſe & elabouree, on nommera cela iuſtement reformation, parce que le fond & eſtoffe premiere de l'argent demeure touſiours : Mais ſi ceſt argent ſe trouue ſi craſſeux & impur, que tout s'euapore en fumee, ou ſe reduiſe en cendre, & que neantmoins on face vne autre coupe, on ne nommera pas cela reformation, ains pluſtoſt nouuelle façon & production d'vn nouuel ouurage. Si Religion ſe prend pour la Religion, & Obſeruance monaſtique, ou pour la religion Chreſtienne, la Religion des apoſtats, ne peut eſtre dite Reformee : car la ſuſtance des vœux Monaſtiques, ne demeure pas quand à la premiere ſignification, ny la ſuſtance des points fondamentaux des articles de la Foy, ny du nombre, nature, vertu, & adminiſtration des ſacremens, ny de la forme du gouuernement, & police Eccleſiaſtique, ne reſte point, quand à la ſeconde. Et c'eſt pourquoy ceſte Religion, & ces Religieux à faux tiltre vſurpent le nom de Reformation. Mais, où allez-vous, ô deſuoyez coureurs, poſtillons galoppans apres vos propres concupiſcences? vous eſtreignez le vent, empliſſez voſtre crible d'eau, eſteignez le feu auec la Naphte. Nous ſçauons bien que c'eſt pour gouſter les doux appaſts de la chair, mais ce n'eſt pas le moyen de la dompter que de luy laſcher la bride. Elle ſera pluſtoſt laſſee que raſſaſiee, pluſtoſt yure que deſalteree,

alteree, pluftoſt creuera ſous le faix, qu'elle die c'eſt aſſez, pluſtoſt perdra le pouuoir que le vouloir. Mais chez qui allez vous pour vous reformer? Vous allez au charbonnier pour vous blanchir, aux eſclaues pour vous affranchir : en Arabie pour apprendre le Caſtillan, en Barbarie pour ſçauoir le Perſan. Vous cherchez les Dauphins és prairies, & les Cerfs és riuieres, les Taupes és cimes des arbres, & les Aigles au profond des cauernes. Vous allez prendre aduis de Beelzebub le Dieu d'Accaron, comme s'il n'y auoit point de Dieu en Iſrael. Vous meſpriſez l'oracle de Michee, pour ſuiure le conſeil de Sedechias. Vous preferez Dagon demy-homme & demy poiſſon à l'Arche d'alliance : Samarie à Ieruſalem, le mont de Garizin à la montagne de Sion, les veaux de Bethel aux Cherubins du Sanctuaire, l'Egypte à la Iudee, l'Aſtre gracieux qui vous guideroit en Bethleen, à vne eſtoille errante, qui vous conduira en la vallee d'Ennon. Il y a pluſieurs Heretiques anciens à qui vous retirés naïfuement en pluſieurs poincts, en voicy vn exemple de ceux à qui vous rapportés quand aux ardeurs de la chair & les moyens de les amortir. *Priſcilliani diſcipuli* (dit vn ancien Pere) *ſcientiæ ſibi nomen vendicantes, ſoli cum ſolis clauduntur mulieribus, & illud eis inter coitum, amplexuſque decantant.*

Tum pater omnipotens, fœcundis imbribus Aether,
Coniugis in gremium letæ deſcendit, & omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore fœtus.

Que pouués dire à vos Concubines que le meſme? Vous aués occaſion de trauailler à vos pieces, & ne vous eſpargner point : car quand vous

eſtes Peres putatifs ou autrement vos gages accroiſſent de cent liures par teſte d'enfant que vos commeres vous font, & eſtes plus capables des Miniſteres, & Liturgies, la Paternité eſtant vn gage aſſeuré à la congregation Reformee, de voſtre fermeté, & ſtabilité. Les Conſiſtoires gardent rigoureuſement ce Canon ancien des Sectateurs de Vigilantius, *& niſi tumentes vteros viderint fœminarum, maritos eorum Chriſti miniſterio arbitrantur indignos.*

Hieron. cont. Vig.

6\. Ils proteſteront de cecy, & m'appelleront au tribunal du ſainct Eſprit, autheur de leur Conuerſion. Ie le croirois ſi quelqu'autre le diſoit, mais leur teſmoignage en leur propre cauſe, n'eſt pas receuable. Ce n'eſt pas le Pere qui eſt au Ciel qui leur a reuelé ces myſteres, mais bien la chair, & le ſang, & l'eſprit de menſonge, & d'erreur. Le ſainct Eſprit ne repaire qu'és ames eſpurees de la terre, qu'és eſprits eſloignez de la conuerſation de ce corps, qu'en vaiſſeaux brunis, qu'en Temples tapiſſés, qu'en corps chaſtes, qu'en cœurs pudiques.

Diſcedite ab aris, quib. tulit heſterna gaudia nocte Venus
Procul, ô Procul eſtote Prophani.

L'Eſcriture nous apprend que ceux à qui le S. Eſprit a eſté donné, le meſme Eſprit les a preparés au parauant, par ieuſnes, veilles, larmes, longues & opiniaſtres prieres. Ces hommes ſpirituels, nous voudroient-ils donner cautions, qu'ils ayent fait aucune de ces choſes? Et comment le feroient-ils, *quorum Deus venter eſt, & gloria in confuſione ipſorum.*

Dieu ſe communique aux hommes en deux

façons, ou auec sentiment, ou sans sentiment: I'appelle sentiment quand il se communique par vision, songes, abbouchemens, & pour parlers secrets, tels neantmoins qu'on est certain d'vne certitude experientiale, que Dieu a parlé, comme jadis il apparoissoit aux Prophetes, qui pour ceste cause disoit hardiment, Dieu a parlé; le Seigneur nous a enuoyez. Ie croy qu'ils ne sont pas si impudens, de s'oser attribuer vne si grande priuauté auec le S. Esprit. Caluin mesme, chef de leur ordre, ne l'a point osé dire. S'ils respondent que Dieu les a poussez d'vn mouuement ordinaire, à la façon commune, qu'il emplit, gouuerne, & manie ses creatures insensiblement, cela est tousiours douteux, & sujet à respondant, & ne seroient croyables, quand mesmes ils asseureroient Dieu s'estre reuelé de la premiere façon, s'ils n'apportoient d'autres tesmoignages. Ils soustiennent que le S. Esprit les a inspirez, les Arriens, les Macedoniens l'ont dit, les Anabaptistes, les Trinitaires, les Turcs, les Iuifs le disent, ils ne sont pas plus croyables qu'eux. Non, non, ce n'est pas le sainct Esprit qui les agite, c'est l'esprit de luxure, par lequel ils sont tousiours en rut. Fouilloux en sa Venerie dit, que les bestes rousses sont seulement en chaleur enuiron la my-Septembre, iusques à la fin de Nouembre, & les noires au commencement de Decembre. Les oyseaux sont en amour, & les poissons en fray à l'ouuerture du Printemps. Les Asnes commencent à chanter leurs amours quand la gaye saison leur donne moyen de cueillir la fresche salade, le long de la haye

viue, & brouſter les tendrons & drageons des ronces & chardons bourgeonnans planturëuſement. Mais nos Apoſtats ſont de complexion amoureuſe, ils ſont en amour non ſeulement en Septembre & Decembre, mais en tous mois & ſaiſons de l'annee. Ce ſont lauriers touſiours verds, Orangers chargez tous les douze mois de l'an, de fueilles, fleurs & fruits.

7. *Lactant. lib. 4. c. 8.* Ils ont grand regret, *d'auoir ſi longuement croupy en la ſuperſtition & idolatrie Romaine, &c.* Lactance reprend Ciceron, & tous les Payens, touchant la diffinition de Superſtition & Religion, & la difference qu'ils conſtituoient entre l'vne & l'autre. Et de fait les Gentils ont ignoré cela, eſtans priuez de la lumiere de verité, & enſorcelez par Sathan pere de menſonge, car ils appelloient la vraye Religion, que Dieu auoit enſeignee à ſon peuple, ſuperſtition. Suetone nommé les Chreſtiens gens Superſtitieux, *Genus hominum ſuperſtitionis nouæ, & maleficæ.* Tacite parle ainſi du Chriſtianiſme, *Repreſſa exitialis ſuperſtitio erumpebat.* Plutarque a composé directement le traité de la ſuperſtition contre les Iuifs, des ſainctes ceremonies, & loix deſquels il ſe raille & gaudit ſouuent. Iuuenal les brocarde, diſant que *Nil præter nubes, & cœli numen adorant.* Les Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens idolatres, ſemblent auoir entrepris comme à taſche de bauarder, & plaiſanter des plus ſaintes inſtitutions, & traditions de Moyſe, & des Prophetes, & nomment les Iuifs, *Sabbatharios, Recutitos, Appellas, Superſtitioſos.* Les Latins nommoient ceux là ſuperſtitieux, qui ne s'ocupoiẽt qu'à faire

Suet. in Neron. c. 16. Tacit. lib. 15. Annal.

prieres, vœux, & offrandes, pour le salut de leurs enfans, à fin qu'ils leur suruequissent, *Vt sibi superstites essent*, mais cela n'a pas la grace, ny le rencontre en François, qu'il a en Latin. *Nam qui totos dies precabantur, & immolabant, vt sui sibi liberi superstites essent, superstitiosi sunt appellati, &c.* Lactance censure iustement ceste Etimologie, car si les Gentils estoient coulpables, ce n'estoit pas pour ne bouger des Temples, offrir des Ecatombes, appendre des dons aux Eglises, respandre le sang des Toreaux, combler les Autels de sacrifices, mais pour ne les immoler pas au souuerain Createur, & moderateur de tout le monde, à qui ces seruices ont esté agreables, en leur saison, mais aux creatures. Les Heretiques ont appris des Payens, d'ainsi blasphemer contre la religion Chrestienne, car pourtant qu'ils ne s'assemblent qu'vne ou deux fois la sepmaine, pour fleuster leurs Pseaumes, que leurs Mosquées sont tousiours closes hors-mis à ceste heure-là, ainsi qu'estoit le Temple de Ianus en temps de paix, qu'ils font la Cene en se promenant, n'ont nul soin des morts, exercent leurs ieusnes, auec la piece tremblante, bonnes perdrix, & chappeaux de haute graisse, &c. Ils nomment les Catholiques & gens deuots, superstitieux, parce qu'ils s'assemblent sept fois par chacun iour, reçoiuent souuent le corps de Iesus-Christ auec la reuerence, grauité, & ceremonies deuës au plus haut mystere de leur salut, disent & escoutent plusieurs Messes, font les Caresmes, & Xeyrophagies en grande austerité, prient pour les trespassez, recitent souuent

Cic. lib. 2. de nat. Deor.

leurs chappelets, &c. Voicy les raiſons de l'auteur preallegué, qui font pour nous. *Si enim ſemel facere optimum eſt, quanto magis ſæpius. Si hora prima, ergo & tota die. Si vna hoſtia placabilis, placabilioresque vtique hoſtiæ plures, quia multiplicata obſequia, Deum demerentur potius, quam offendunt.*

S'il eſt bon de chanter vne Meſſe, il ſera encore meilleur d'en chanter dix, vingt, cent mille: Si le ieuſne d'vn iour eſt agreable à Dieu, plus encores le ſera celuy de quarante iours, & plus encores celuy de trois cens ſoixante cinq. Si la priere d'vne heure a tant de force qu'elle monte iuſques au Ciel, & eſt accueillie, & agreée de Dieu, comme vn heraut de bonne nouuelle, plus encores le feront les oraiſons obſtinees, & les meditations de ceux qui n'ont que le corps en terre, & au demeurans la conuerſion eſt au Ciel. Sainct Hieroſme allegue les meſmes raiſons contre Vigilant, Heretique Caluinien (ainſi le pouuons nous qualifier, puis que nous appellons Caluin heretique Vigilantien, ou plutoſt Dormitantien, ou dormant en chien:) Car on ne dit pas vne action vicieuſe, parce qu'elle eſt ſouuent reïteree, mais plutoſt par quelque accident, & circonſtance de l'action, qui aduient fort rarement. *Quod enim ſemel feciſſe bonum eſt, non poteſt malum eſſe ſi frequenter fiat, aut ſi aliqua culpa vitanda eſt non ex eo quod ſæpe, ſed ex eo quod ſit aliquando culpabile eſt.*

C'eſt bien plutoſt leur pretenduë religion que nous pouuons nommer ſuperſtition, à la façon du Poëte qui deteſte les noueautez.

Vana ſuperſtitio, veterum ignara deorum.

Les Caluiniſtes ont vn Ieſus-Chriſt nouueau, & leurs Prophetes nouueaux : Et leur pouuons mettre ſus ce que Moyſe reprochoit aux Iuifs, d'auoir adoré des Dieux nouueaux. *Noui recentesque venerunt, quos non coluerunt patres eorum.* Leur façon de ſeruir Dieu, ne peut eſtre dite religion, qui eſt ainſi nommee *à religando*, parce c'eſt vn lien eſtroit, qui nous lie, relie, nouë, enchaiſne auec Dieu. Laquelle etimologie Lucrece Poëte Atheiſte a bien recognuë diſant. *Animos religionum nodis exſoluere opto.* Caluin vn autre Lucrece, & vn ſecond Lucian Chreſtien, a parfait ce que ces deux ſouhaitoient d'attenter, a deſnoüé les nœuds de l'ancienne & premiere Religion, rompu le ſainct licol qui nous tenoit attachés à la creche de Ieſus-Chriſt, deſbouclé le colier qu'il nous auoit donné, couppé les reſnes de la bride par leſquelles il nous gouuernoit, deſcheuillé ſon ioug, deſcheueſtré & donné la clef des champs, & permis toute liberté de conſcience à ſes diſciples. Auſſi les Anagrammatiſtes ont remarqué que les noms de Caluin, & de Lucian ſe rapportent entierement ſans oſter ny adiouſter vne ſeule lettre, *Caluinus, Lucianus.* Que ſi leur maniere de culture de Dieu doit eſtre nommee Religion, c'eſt donc celle-là, de laquelle eſt dit, *Religio peperit ſceleroſa, atque impia facta*, &c. *Tantum Religio potuit ſuadere malorum.*

Deut. 30.

8. Au vice de ſuperſtition il adjoint *le crime d'Idolatrie*, grand crime certes, & bien groſſier, indigne de l'homme, à l'auenture ſupportable aux Canibales, & Antropophages, aux habitans de Canada, & autres peuples Sauuages, que la

Reſponſe à l'obiection de l'idolatrie.

Philoſophie, les bonnes lettres, & la Religion n'ont pas encores cultiués, mais honteux, deteſtable, & puniſſable aux Chreſtiens Peres, inuenteurs, & meliorateurs de tous arts, & bonnes diſciplines; ſeuls Theologiens du monde, diſciples du Ciel, conſeruiteurs des Anges, eſcolliers de Dieu, domeſtiques du ſainct Eſprit, par les trauaux, & morts precieuſes deſquels l'idolatrie, & les idoles ont eſté abbatus & aneantis de la terre, & les idolatres conuertis à la cognoiſſance, & amour d'vn ſeul Dieu. Crime duquel, ores que tous les peuples qui habitent ſous les Cieux, les plus ſages, les moins morueux, & de plus haut nés, les Cités mieux policees, les Royaumes plus ſagement gouuernés, ayent eſté corrompus, n'a pas encores neantmoins trouué vn ſeul Aduocat pour le defendre. C'eſt la ſeule impieté qui eſt deſtituee de raiſon, qui a honte d'elle-meſme, C'eſt celle-là qui a moins duré au monde, apres que les Chreſtiens ont commencé à bon eſcient à la ſapper. Le Iudaïſme leue encores les cornes, quoy qu'il aye eſté enſeuely auec honneur. L'hereſie d'Arrius morte, pouſſe, & boutonne en ceſt hyuer du monde rafroidy. Les hereſies anciennes condamnees par le conſentement de toutes les nations Chreſtiennes retournent des enfers, comme larues pour infeſter & infecter les viuans. L'Alcoran gaigne touſiours pays, & ſe fait voye non pas tant par le trenchant de ſon cimeterre que par nos diſcordes. L'atheiſte ne dit plus en ſon cœur, NON EST DEVS, il oſe deſia ſe mettre aux champs, & ne fait plus la petite bouche de ſon impieté, eſtimant

estimant qu'emmy ceste confusion de langues, ceste diuersité de Religions, entre tant de monstrueuses opinions, auec la liberté donnee au temps de croire, dire, faire tout ce qu'on veut, son irreligion sera supportee. Celuy qui a couppé la gorge à son pere desia courbé d'annees, compissé les autels de Dieu, occis ses sacrificateurs, violé la couche de son frere n'est pas sans quelque couleur de defence. Le seul Idolatre est muet, n'allegue que sa seule ignorance, confesse sa faute, se laisse vaincre à la raison, & se rend quand & quand vainqueur de soy-mesmes. L'honneur d'auoir banny & arraché cest erreur bestial, & terrestre d'entre les hommes, est deu aux seuls professeurs de la doctrine de Iesus-Christ, qui ont entreprins cela comme à tasche, & prix fait, & Dieu a tellement beny leurs trauaux, qu'il n'y a point d'Idolastres auiourd'huy en aucunes contrees, où ils ayent peu mettte le pied. Aux seuls Chrestiens est deu ce los, aux seuls Catholiques ceste palme, aux seuls Romains cest aduantage.

Ces moynes Romains, que l'Apostat appelle Superstitieux, & Idolatres, ont renuersé depuis six vingts ans, ou enuiron, & encores auiourd'huy brisent & dissipent les idoles du nouueau monde, plantent auec vn succés non esperé l'estendart de la croix, és lieux que le puissant armé tenoit occupés, s'il le faut ainsi dire, depuis la creation de l'Vniuers, edifient des Baptisteres où les idolatres viennent à milliers deposer leur idolatrie, renoncer au Prince d'icelle, detester leurs erreurs, despoüiller l'homme vieil, faire

profeſſion de foy, & preſter le ſerment de fidelité à vn ſeul Dieu, Createur du ciel & de la terre. Ceſte deſcouuerte & grande conqueſte d'Empires incogneus ſemble auoir eſté predite par Seneque, comme meſmes l'a remarqué Abraham Ortelius, Prince des Coſmographes de noſtre aage.

Abraham, Ortel.
Seneca. in Med.

---------- venient annis
Sæcula ſeris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat Tellus, Typhiſque NOVOS
Detegat ORBES, *nec ſit terris*
Vltima Tule.

Il n'y a rien de plus chair, ny plus certain que ceſte prediction, ou pluſtoſt ſouhait. Les vrays Prophetes inſpirés de Dieu, ont ſceu par reuelation ce qu'ils ont laiſſé par eſcrit pour la conſolation des fidelles, que l'idolatrie ſeroit vn iour chaſſee, & deſcriee, pour ne trouuer iamais plus credit, ny honneur entre les hommes. Et ces traiſtres Apoſtats, oſeront accuſer d'idolatrie l'Egliſe Chreſtienne, que le Seigneur Ieſus a lauee de ſon ſang precieux? Ces Atheiſtes, qui n'ont autre ſoin que de la cuiſine & du bordeau, fleuſtriront de ceſte ignominie les enfans de Dieu? Ces Renegats, eſclaues de leurs propres concupiſcences, idolatres de leurs propres fantaſies, adorateurs de leurs beſtiales paſſions, blaſphemeront encores, & honniront la chaſteté de l'eſpouſe de noſtre Redempteur? Ce ſeroit vn haut compte comparable aux vieilles fables, ſi les extirpateurs de l'idolatrie la reſſemoit en leurs propres terres, & ſi les Medecins de la pe-

ſte apres auoir donné remede aux autres, la rapportoient ſciemment en leur propre maiſon. Si faut-il que le Maiſtre ſoit plus ſçauant que le Diſciple : & comment ſera-ce, ſi l'apprentif eſt Orthodoxe, & le Docteur idolatre ? Où ſont les promeſſes du Fils de Dieu, & les Oracles des Prophetes, ſi l'Egliſe a eſté idolatre depuis douze cens ans, comme les Caluiniſtes babillent? En vain ſommes nous Chreſtiens : pour neant eſt enſeignee la Philoſophie laquelle ſeule, d'elle meſme peut cognoiſtre, & combatre ce ſot, & lourd erreur : Inutilement ont eſté fondees tant d'Eſcoles, & Vniuerſités entre les Chreſtiens: Nous n'auons pas donques des yeux, & bref nous ne ſommes pas hommes. Ce n'eſt point eſtre homme, qu'eſtre idolatre.

Ceſte vilaine calomnie a eſté imputee de tout temps aux fidelles, à fin qu'on ne penſe pas que ce ſoit vne inuention nouuelle. Les Iuifs, peuple eſleu de Dieu, & duquel eſt dit que, *Notus in Iudæa Deus, in Iſrael magnum nomen eius*, n'ont pas eſté exempts de ceſte fauſſe imputation, aucuns d'entre les idolatres eſtimans qu'ils adoroient le dieu Bacchus, & les autres qu'ils n'auoient point d'autre diuinité, que ceſt animal, ſur lequel le Roy de gloire fiſt ſon entree en Ieruſalem. Les premiers Chreſtiens ont eſté ſoubçonnés, & diffamés de ceſte impieté, comme font foy les reſponſes Apologetiques de Tertullian, Minutius Fœlix, Athenagoras, Euſebe, ſainct Auguſtin, ſainct Hieroſme, &c. Tertull. reſpond à ceux qui nommoient les Chreſtiens STAVROLATRAS à cauſe de l'honneur qu'ils ont 9. *Pſal.* *Plutar. aux queſ. de Tab.* *Tertull. apolog.*

touſiours porté au ſigne triõphal de noſtre Prince, & au principal outil de noſtre ſalut, la Croix, *ſi quis nos crucis religioſos putat cõſectaneus noſter erit, &c.* Euſebe raconte que les Gentils & Iuifs ietterent au vent les cendres de ſainct Polycarpe, diſciple de ſainct Iean le Theologien, à fin que les Chreſtiens ne les honoraſſent ſuiuant leur religieuſe couſtume. Diocletian exerçoit la meſme cruauté à l'encõtre des ſaincts Martyrs, de l'honneur deſquels il eſtoit jaloux, s'eſmerueillant grandement, que les Chreſtiens refuſans d'honorer ſes dieux, veneraſſent ſes valets apres leur martyre. Sainct Auguſtin reſpondant aux jappements de ces maſtins, prend à teſmoins ceux qui ont aſſiſté à la ſaincte Meſſe, qu'il appelle *Oblationem*, comme auſſi il appelle, dire la Meſſe *Offerre*. Qui a iamais ouy (dit-il) le Sacerdot eſtant à l'autel, diſant *Offero tibi Petre, offero tibi Stephane.* (En ce mot D'OFFERO, 'eſt compris & entendu l'oblation & ſacrifice du corps de Ieſus-Chriſt en la Meſſe, ô Huguenot.) Et la raiſon eſt, que nous honorons bien les ſaincts, que Dieu a glorifiez : mais c'eſt ſans preiudice du ſouuerain honneur, de l'hommage, adoration, & culture latriale qui eſt deuë au ſeul Dieu, priuatiuement à tout autre, & qui luy eſt renduë par ceſte oblation myſtique, laquelle oblation ne peut eſtre faite, ny à S. Pierre, ny à S. Eſtienne, ny à la ſacree Vierge, ſans encourir le crime d'idolatrie. Nous venerons bien les ſaincts, mais nous ne leur ſacrifions pas : l'oblation du Sacrifice n'appartenant qu'à ceſte Deité, au prix de laquelle toutes les creatures ne ſont qu'ombre,

Euſeb. Hiſt. Ec. cleſ.

Auguſt. C.D.

L

& fumee. Sainct Hierosme impatient d'ouyr ces impostures, & iustement transporté du courroux, & zele de Phinees, & d'Helie, foüette plus rudement les peres, & predecesseurs de nos Heretiques modernes, les Ennomiens, & Vigilantiens, qui calomnioient les Catholiques, comme idolatres. Il leur fait le procés, & prononce cest Arrest de sa bouche eloquente, qui encores auiourd'huy fait blesmir & suer les Ministres, leur semblant aduis qu'il est à leur porte pour l'executer.

Audes os fœtidum, (ô Caluin) *rursus aperire, & putorem spurcissimum contra SS. Martyrum proferre reliquias, & nos qui eas suscipimus* Cinerarios, *&* Idolatras *appellas, qui mortuorum hominum ossa veneremur.* Hyeron. cont. Veg. & ep. ad Ripar.

O PRÆCIDENDAM LINGVAM, *imo insanum curandum caput, vt qui loqui ne scit, discat aliquando tacere, &c.*

O infœlicem HOMINEM, *& omni lachrymarum fonte plangendum qui hæc dicens non intelligit se esse* SAMARITANVM, ET IVDÆVM, *qui corpora mortuorum pro immundis habent, sequentes occidentem litteram, &c.*

NOS *autem neque martyrum reliquias, sed ne solem quidem & Lunam, non Angelos, non Archangelos, non Cherubin, non Seraphin, & omne nomen quod nominatur & in præsenti sæculo, & in futuro, colimus, & adoramus. Honoramus autem Martyrum reliquias, vt eum cuius sunt Martyres adoremus. Honoramus seruos, vt honos seruorum redundet ad dominum, &c.*

Quis, O INSANVM CAPVT, *aliquando Martyres adhorauit, &c.*

Ie penserois faire courvee d'adjouster quelque mot aux propos de ce sainct homme, la voix rugissante, duquel il me semble que i'oy sortant des deserts de la Palestine, comme celle de saint Iean le Precurseur, & outrepassant les mers pour voir la France, laquelle il auoit preferee à toutes les Prouinces Chrestiennes, SOLA GALLIA MONSTRA NON HABVIT, &c.

Mais helas! Ceste France, ou Gaule a perdu ce beau tiltre, & pouuons dire auec Hieremie en ses Threues, *Viæ sion lugent eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem: omnes portæ eius destructæ, sacerdotes eius gementes, virgines eius squalidæ, & ipsa oppressa amaritudine, &c.*

Les ruës de Syon frequentees iadis par les peuples les plus loingtains, ionchees de festons, couronnees de fleurs, tenduës non pas tant d'vne tapisserie morte de haute lisse, comme ornees de vifs portraits faits sur le patron de la Deïté, portent dueil: l'herbe qui y estoit apportee à grands frais, cueillie dedans les beaux iardins de la Surie, y croist maintenant comme dans vn pré: Mais que dis-je? ce n'est pas herbe, ce n'est que chardons & espines? Les portes de Hierusalem sont ruiuees, entre qui veut par mille brefches, que les ennemis y ont faites. Les portiers & les sacrificateurs demeurent les bras croisez, aussi muets & froids, comme statuës de Bronze. Les Vierges, l'vnique gloire de l'Eglise, les lis & violettes d'icelle sont toutes deschevelees, & crasseuses, en tres-miserable & piteux estat. Et au surplus celle Sion tant glorieuse est enyuree d'amertume de douleur, opprimee d'ennuis, & noyee de

larmes. Regrets qui ſe peuuent auſſi bien faire ſur nous que ſur les Iuifs!

I'ay ſuccé (dit le petit poupon) *les mammelles impures de ceſte Louue Romaine huit ans.* Belle nourriture ! Ceſte Louue vous a laiſſé en bon poinct, Dieu mercy. Bonne Louue, qui a eu la patience de l'alaiter huit ans. Les femmes Chreſtiennes, que Dieu a fait Meres, ſont ſi cruelles enuers leurs enfans, qu'ils les banniſſent de leurs maiſons, apres s'eſtre deſchargees de leur ventre, & les donnent à des nourrices incognuës & eſtrangeres, pour les nourrir, comme ſi la Nature leur auoit donné les mammelles ſeulement, pour les farder, & s'en ſeruir comme d'vn leurre, ou autre attrait, pour allecher les hommes : Mais ceſte Louue gracieuſe a nourry & eſleué huit ans fort tendrement & ſoigneuſement ce petit fan. C'a eſté vne nourriture extraordinaire, car il n'y a point animal qui tette ſi long temps, ſinon que ce ſoit, que comme Iuppiter employa deux nuits à forger le grand Hercules, auſſi ce grand homme ait eu beſoin des mammelles & miniſtere des nourrices & gouuernantes, huit ans. Les hiſtoires nous apprennent aucuns perſonnages ſingulierement aimez de Dieu, auoir eſté nourris par les beſtes, Iuppiter par vne cheure, Remus & Romulus par vn Pyuert, ou ſelon les autres par vne Louue, Cyrus par vne chienne: Ceſt Apoſtat ſera qnelque choſe miraculeuſe, puis qu'il a cela de commun, auec ces hommes rares. La verité eſt, qu'il iette ce brocard contre l'Egliſe Romaine, mais elle prendra à grand honneur d'eſtre appellee Louue, comme Benjamin,

10. *Reſponſe au brocard de la Louue Rom.*

& en luy allegoriquement Sainct Paul, ont esté nommez Loups. Le Loup a de grandes perfe-ctions de la Nature, force, courage, prudence, car Dieu ayant ordonné qu'il ne viuroit que de carnages, il a esté besoin luy donner la force conuenable pour attaquer les plus puissantes bestes, mais les grandes forces croupiroient, si elles n'estoient esmeuës, & enflambees par quelque soufflet, au moyen dequoy, il a le courage égal à sa vertu. Le courage est chose aueugle, & a besoin d'vn guide, & sage conseiller, à fin qu'il n'aille errant temerairement çà & là : Voicy la prudence qui s'adjoint à luy, comme fidelle compagne de ses conquestes, & le conseille si sagement qu'il s'en retourne en son buysson victorieux, chargé de butin, & de despoüilles de ses ennemis. Cela a donné occasion de comparer les vaillans hommes au Loup, sans y comprendre ce qu'il a de maling, en la mesme maniere, que le plus parfait de tous les hommes, Iesus nostre Sauueur, est comparé au serpent, & au Lyon: ceste comparaison estant restrainte aux vertus de ces deux animaux, car autrement le diable est appellé de leurs noms, au regard de ce qu'ils ont de nuisible & de vicieux.

Le Loup n'est pas si cruel ennemy de l'homme comme l'on le fait, puis que nous auons des exemples, que les Louues ont recueilly, & appastelé les enfans, que la cruauté des Peres desnaturez auoit desaduoüez & exposez. Voire l'on a bien si grande occasion de crier au LOVP, puis qu'il a pardonné, & donné la vie, à ceux à qui les hommes l'ont rauie. Tesmoin ceste complainte.

Quem

Quem Lupa seruauit, manus hunc temeraria ciuis
Perdidit, O quanto mitior illa fuit. — *Remus apud Ouid. lib. 5. Fast.*

Ceste Louue Romaine, semblable au Loup recommandé par Iacob, a chassé, & piquoré le matin, & au Vespre a diuisé la proye. Rome Payenne, s'est aggrandie des richesses de toute la Terre : mais il faut accorder auec saint Leon, que ceste grandeur Romaine, cest Empire vniuersel auoit esté preparé de Dieu, pour seruir à son Fils, comme d'vne planche, & d'vn char, ou comme d'vne haut Phare pour faire retentir, & reluire son Euangile par tout le monde, — *Gen. 49. Benjamin Lupus rapax, &c.*

Dispositio diuinitus operi maxime congruebat, vt multa regna vno confœderarentur imperio, & cito peruios haberet populos prædicatio generalis, quos vnius teneret regimen ciuitatis. — *Leo Ser. 1. in nat. SS. Apost. Pet. & Pauli.*

Elle a voirement assujetty & vaincu plusieurs peuples : mais ç'a esté le proffit des vaincus, qui ont apprins des vainqueurs les bonnes lettres, la discipline Militaire, & Politique, la vertu & les bonnes mœurs : & si encores pour vn comble d'honneur ont esté participans de toutes les dignités, priuileges, & libertés du peuple Romain comme naturels Romains. C'est ceste Eglise qui a obtenu du Fils de Dieu spirituellement, ce qu'elle possedoit jadis temporellement, qui despart par ruisseaux infinis les eaux de la viue source de doctrine qu'elle a receuë des Apostres SS. Pierre & Paul ses fondateurs. *Fœlix Ecclesia cui totam doctrinam Apostoli, cum sanguine suo profuderunt*, dit vn docteur voysin de l'aage Apostolique. — *Tert. de præ. cont. hær.*

21. I'excederois la mesure de la descouuerte, de ceste Happelourde, si ie me voulois amuser, & perdre le temps à toutes les particularitez de l'Histoire. Il ne faut pas oublier pourtant l'authentique tesmoignage que ce grand Sanhedrin, & illustre Senat de Loudun a rendu de ceste farce.

Certificat du Consistoire de Loudun.

LEs Ministres Anciens, & Diacres de l'Eglise Reformee, recueillie en la ville de Loudun: Certifient que les susdits (jadis Moynes) Iean Cabaroc, & Thomas Caucat, ont prononcé ceste Declaration en l'assemblee de l'Eglise, & publiquement le Ieudy troisiesme May mil six cens sept, à neuf heures du matin, qui est l'ordinaire des exhortations, & ont deposé és mains du Consistoire leur Declaration, escrite & signee de leur main en presence de toute l'assemblee.

C'est le passe-port, *la fede, è Bulleta de sanità*, que messieurs nos Maistres ont donné à ces deux vendeurs de coquilles. Auec ceste sauuegarde ils peuuent passer ports, passages, riuieres sans rien payer, comme vn cheual aux quatre pieds blancs. Ceste attestation meslee auec vn peu de pain de Chapitre des Cordeliers, les guariroit du mal de la rate.

Nous auons premierement à remarquer en ce Sauf-conduit, la qualité, & le nom des Ministres. Les MINISTRES, disent-ils. Ministre en l'Escriture Saincte, est vn nom general, si commun à toutes personnes qui seruent à l'Eglise en quelque maniere que ce soit, que mesmes il est donné aux femmes & aux hommes laiz, & à parler proprement, le Diacre est le vray Ministre de l'Eglise, selon l'interpretation du mot; Si bien que Ministre sans aucune restriction, ne signifie qu'vne chose confuse & vniuerselle, comme qui diroit *Seruiteur*, sans specifier de quelle sorte de seruice il sert son maistre. Or ces reformateurs ont accomply le dire commun, & de Seruiteurs sont deuenus Maistres, (mais non pas par loyaux estre,) & se font appeller Ministres sans queuë, *combien qu'à tort*, mettant la charrette deuant les bœufs, & logeans le Valet en la place du Maistre : car Ministre est autant qu'Euesque entr'eux. Ce n'est pas tout, ils sont plusieurs Ministres en vne Ville, & non seulement en vne Ville, mais aussi en vn Village, s'il y a bon rastelier. Ces desordres ont esté condamnés par les Conciles

Ministres.

Minist. Euesq. de village.

anciens, qui defendent de ne donner point le tiltre d'Eueſché à vn village, ou bourgade, & qu'en vne Cité il n'y aye iamais qu'vn Eueſque. Mais nous ſommes au temps de Phocion, auquel il y auoit plus de Capitaines que de Soldats, plus de Paſteurs que de brebis. Il y a auſſi de l'Antiquité en leur fait, laquelle combien qu'ils deteſtent en toute autre choſe, neantmoins ils luy donnent rang, & ſeance en leurs Parquets, nommans ANCIENS quelque eſcume d'hommes ramaſſés de la lie de manouuriers, & rauaudeurs, qui ont droit de ſuffrage, & voix en leurs Chapitres, & Colloques. Ces Anciens, autrement Surueillans, euſſent ſigné le *Certificat*, s'ils euſſent ſceu eſcrire. Reſtent les Diacres, qui ſont les yeux des Eueſques, & auſquels proprement appartient de leur preſenter ceux qui veulent eſtre initiés en la Religion Chreſtienne, ou promeus aux ſaints Ordres, pour leſquels ils ſe rendent pleiges de leur foy, bonne vie, & capacité. Ils manient auſſi les deniers publiques de l'Egliſe, & eſt de leur charge de les diſtribuer, mais ie croy que ces deux Compagnons ont mieux aymé la paſſade & *la bene andata*, que leur ſignature.

Anciens reformés.

Diacres.

Tous ces Officiers de la Republique Reformee *certifient, que les ſuſdits, iadis Moynes, &c.* On doit bien croire à ces Catons puis qu'ils l'aſſeurent. Ha pauures abuſés, qui erreur cherchés, & erreur trouués, que vous eſtes faciles à tromper, legers à croire, prompts à eſperer ! O que vous eſtes appareillés à receuoir ce fils de per-

dition, duquel aués si facilement receu les herauts, & auant-coureurs ! Il m'est aduis que i'oy ceste voix descrite és liures des Roys, *Qui trompera Achab* ? à laquelle Sathan respondit sans muser, *Ce sera moy, ie tromperay Achab, & seray Esprit de mensonge en la bouche de ses Deuins, &c.* Aussi, qui a trompé, & trompe tous les iours les Achabs Euangeliques? qui est l'esprit animant leurs Prophetes? 3. *Reg.* 22.

C'est le mesme, qui trompa la premiere femme, & par la femme, le premier Adam, & qui s'efforça de tromper le second : Ils respondront auoir creu, comme gens de bonne foy, au simple rapport de ces deux Peres, qu'il y auoit trop de chemin iusques à Tolose, pour verifier leur dire, & que cela ne sert de rien à la cause, qu'ils ont pratiqué la formule antique, *quasi cum bonis bene agier.* Cela auroit quelque nés, si l'affaire n'eut pas esté tant celebré, mais puis qu'on deuoit faire si grand Tinte-marre de ceste Conuersion, le cas meritoit bien diligente perquisition, plustost que d'en donner l'impression. *Stultum est dicere, non putaram.* Ils desiroient que cela fust vray, ils l'ont creu selon leur desir. L'amour & l'Esperance sont choses credules. Les Amants croyent tout ce qu'ils songent. *Amantes sibi somnia fingunt.*

Leur Conuersion escheut le Ieudy troisiesme May. Non pas sans mystere. Les gens de village estiment que ce premier Ieudy de May est de bon augure, au moyen de quoy il leur est ioyeux, & venerable, & ont accoustumé de planter le May. Les Anciens celebroient les jeux

Floraux en mesme saison, & en ce mesme iour les Docteurs de la gaye science à Tolose donnent l'Englentine, en l'hostel de Ville, au Poëte qui a mieux pindarizé. En ce mesme iour Helene mere du grand Constantin trouua le mesme bois de la Croix, que le Fils de Dieu porta sur ses espaules iusques au Caluaire, & arrousa de son precieux sang: Et ces Apostats malheureux de mesme heure ont declaré la guerre à la Croix, & renié le Crucifix : Et pour toute recompense les Ministres Docteurs de la triste science, leur ont donné l'Englentine de confusion.

Leur Abnegation fut faicte à neuf heures. En la mesme heure Iesus-Christ rendit l'esprit selon la façon des heures Iudaïques: & en la mesme heure ces reuoltés ont vomy la derniere halene de l'esprit de grace qui leur pouuoit rester.

Inimici crucis Christi, quorum Deus venter est.

Cela fait, ils s'en allerent boire. Il fut parlé de les marier: mais vne bonne Matrone dit, *que les mariages de May estoyent malheureux*, selon l'Autheur *de Arte Amandi.*

Nec viduæ tædis eadem, nec virginis apta
Tempora, quæ nupsit, non diuturna fuit.

Fast. lib. 5.

